

**Une femme porc-épic
s'allonge sur le divan**

Mireille Poulain-Giorgi

**Une femme porc-épic s'allonge
sur le divan**

Éditions OLNi

23, rue Charles de Gaulle – 77700 Chessy

© OLNi éditeur – 2025
ISBN : 978-2-487106-36-9
<https://editions-olni.com>

AVERTISSEMENT

Ce livre est en écriture inclusive. Vous risquez de vous rapprocher tout doucement des féministes et de les comprendre. Prudence donc !

Sympa, non !

Non ? 😏

Pour toi, « Hypocrite lecteur, – mon semblable, – mon frère ! »
Charles Baudelaire – Au lecteur – Les Fleurs du mal – 1855

« Illusion, flagornerie, mensonge et tromperie, commérage, parade,
éclat d'emprunt, masques, convention hypocrite, comédie donnée aux
autres et à soi-même. »
Friedrich Nietzsche – Vérité et mensonge au sens extra-moral
– 1873

« Ce qu'il appréciait, c'était que les deux réponses soient courtes. Sur
Internet, au-delà de trois lignes, t'encules les mouches. »

Virginie Despentes – Cher Connard
Grasset – 2022

« Montrez-vous. Montrez-vous : tel semble être le motto de notre
époque, assorti d'une invraisemblable passion du like, c'est-à-dire de
l'approbation immédiate et irréfléchie. »

Lydie Salvayre – Irréfutable essai de successologie
Éditions du Seuil – 2023

« Faire de l'histoire, c'est aussi écrire nos vies, raconter ce qui nous a
bouleversés. »
Ivan Jablonka – Des hommes justes – Du patriarcat aux nouvelles
masculinités – Éditions du Seuil – 2019

La parabole des porcs-épics

« Par une froide journée d'hiver un troupeau de porcs-épics s'était mis en groupe serré pour se garantir mutuellement contre la gelée par leur propre chaleur. Mais tout aussitôt ils ressentirent les atteintes de leurs piquants, ce qui les fit se séparer les uns des autres. Quand le besoin de se rapprocher les eut rapprochés de nouveau, le même inconvénient se renouvela, de sorte qu'ils étaient ballottés de çà et de là entre les deux maux, jusqu'à ce qu'ils eussent fini par trouver une distance moyenne qui leur rendît la situation supportable. Ainsi, le besoin de société, né du vide et de la monotonie de leur vie intérieure, pousse les hommes les uns vers les autres. Mais leurs nombreuses manières d'être antipathiques et leurs insupportables défauts les dispersent de nouveau. »

Fin de la parabole : « Cependant, celui qui possède assez de chaleur intérieure propre préfère rester en dehors de la société pour ne pas éprouver de désagréments ni en causer. »

Arthur Schopenhauer – Parerga et Paralipomena – 1851

Stop !

Êtes-vous sûr·e de vouloir rejoindre la grande famille Facebook ? Réfléchissez bien.

Avez-vous vraiment besoin d'aller à la recherche d'ami·e·s ? N'êtes-vous pas plus tranquille, en paix, au calme dans le cocon silencieux de votre intérieur ?

Peut-être alors accepterez-vous quelques judicieux conseils avant de mettre les pieds sur Facebook ? Non ? Car vous avez lu Confucius, « L'expérience est une lanterne qui n'éclaire que le chemin parcouru ».

Eh bien, comme je brûle d'éclairer mon chemin parcouru, voici.

1/ Sachez tout d'abord être très prudent·e. Lisez et taisez-vous. Taisez-vous et lisez. Vous allez être constamment agacé·e, irrité·e, bousculé·e, blessé·e. Je vous en conjure, sachez bouche fermée. Ayez constamment en tête, le mot de Camus : « Le besoin d'avoir raison, marque d'esprit vulgaire ». Mon grand-père paternel – un vrai Rital *padre padrone* tout puissant – peut également vous aider. « *Chi poco sa, presto parla* », disait-il à ses enfants. « L'ignorant est toujours prompt à parler ». Vous vous rendrez vite compte qu'il y a sur Facebook des palanquées de spécialistes autoproclamés. Laissez-les pisser leurs urines malodorantes, leurs conclusions définitives. Après tout... Pourquoi essayer de convaincre qui que ce soit ? Pourquoi ne pas laisser tous les porcs-épics qui vont venir vous visiter, avoir leur avis ? Hypocritement, usez du silence. Ils penseront qu'ils vous ont convaincu·e, séduit·e, que leur argumentation est imparable. Tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes.

2/ Sachez ensuite, que vous risquez un jour d'avoir besoin d'aide, parce qu'un porc-épic, plus belliqueux que les autres, va vous chercher noise. Alors là... Si vous êtes vraiment en mauvaise posture, ne vous attendez pas trop à une aide quelconque. C'est assez rare qu'un porc-épic-mouton à cinq pattes ose braver la tempête. Chacun – après avoir joui du spectacle grandiose qu'offrent de furieuses bourrasques – se carapate. Vous entendrez galoper les pleutres... ou sages, en même temps que Lucrèce vous rappellera que « il est doux, quand la mer est haute et que les vents soulèvent les vagues, de contempler du rivage le danger et les efforts d'autrui : non pas qu'on prenne un plaisir si grand à voir souffrir le prochain, mais parce qu'il y a une douceur à voir des maux que soi-même on n'éprouve pas. »

3/ Que dire d'autre ? Ah oui ! Surtout, surtout, ne jamais parler d'argent. Dire par exemple que le bonheur est dans l'écriture et que peu importe si l'éditeur oublie de régler vos droits d'auteur, relève de la faute irrémissible. FI-NI. Vous serez cataloguée ! Une imbécile qui ne pense pas qu'au blé. Ou une égoïste qui ne pense pas aux vrai-e-s écrivain-e-s dont la survie dépend des droits d'éditeur ou éditrice. Donc, à éviter à tout prix. Vos commentaires seront supprimés parce qu'il y a des porcs-épics très irritables. En France, on ne plaisante ni avec la littérature ni avec l'argent. Alors, quand le différend porte sur les deux sujets à la fois, imaginez le tollé que vous soulèverez ! Point final. Ne l'oubliez pas.

4/ Si vous écrivez, il vous faudra aussi lire vos ami-e-s Facebook ; il est de bon ton de leur laisser un petit souvenir. Un  si vous avez aimé. Un  si vous avez adoré. Un  si vous avez apprécié

le comique de la chose. Un 😭 si vous voulez pleurer avec votre ami.e. Un 🤝 en solidarité avec le sujet évoqué. Un 😱 qui se traduit par Waouh ! et enfin un 😡 pour dire que vous êtes en pétard. Grrrr...

Si possible, essayez de ne pas distribuer vos émoticônes sans réflexion, par convenance, par politesse, par renvoi d'ascenseur, par facilité, par désir de séduire. ~~Je continue...~~ Par instinct grégaire, par hypocrisie... Enfin ! Vous avez compris que c'est illusoire ! Essayez aussi de ne pas gaspiller vos mots, de ne pas les trahir, les travestir, tentez de les retenir, de les taire. Je vous l'accorde, c'est quasiment impossible. Donc, vous aurez des problèmes. Se reporter dans ce cas-là au 2/.

5/ Ce qui risque très rapidement de vous agacer, c'est ce genre de message qu'on vous enverra constamment, en même temps qu'une demande ami-e Facebook. Par exemple, comme celui-ci :

« Chers amis,

À tous ceux qui ne m'ont jamais ou peu lu, en ce début d'année, je leur offre le plaisir de le faire gratuitement du 10 janvier jusqu'au 15 janvier. Vous ne le regretterez pas. En effet tous mes romans au format numérique seront affichés à 0 euro. Pour y accéder, il vous suffira d'aller sur le site amazon.fr, de choisir la rubrique livre et saisir mon nom, Tartampion Magloire. Vous y trouverez tous mes livres et tous mes romans en format numérique qui s'afficheront à 0 euro.

Faites-vous un stock de lecture pour cet hiver. Si vous avez aimé, n'hésitez pas à me faire vos commentaires. Je sais que vous allez aimer. Il ne peut pas en être autrement. J'y ai mis tout mon amour. J'attends avec impatience vos courriers.

Merci de me lire. Je vous souhaite une bonne année. »

Ou encore celui-ci :

« Bonjour. J'ai écrit un titre humoristique, "Bouffée hilarante" en rapport avec le secret de la Toison d'or, ainsi qu'un thriller, "Le fond de l'étang à vider à la petite cuillère" dans lequel les rebondissements sont multiples et incroyables. Je me suis appliqué à insérer une idée originale par chapitre, et un suspense à la fin du chapitre. Mes deux romans sont plus amplement décrits sur la page. N'ayez pas peur de venir. Vous n'aurez plus qu'une envie : me lire pour de bon. Bien cordialement. »

Oui, vous serez convoqué-e pour lire des chefs-d'œuvre, pour acheter des trucs, pour suivre des programmes destinés à vous rendre la vie meilleure. Il y a une foultitude de coachs en tout genre qui veulent vous aider à sortir de votre vie de petit homme
♪♪ Pirouette, cacahuète ♪♪

Quant à moi, je vous le dis tout de go, après une première expérience à laquelle je n'avais rien compris à mes tout débuts sur Facebook (il est vrai que j'ai foncé tête baissée, sans me préoccuper du cahier des charges), je me suis bien gardée de demander qui que ce soit en ami-e Facebook. Sauf, Sylvie Gracia, directrice des éditions *L'Iconoclaste*. J'avais des vues sur sa maison d'édition. Ah ! Ah ! Si je *likais* toutes ses photographies, elle m'aurait à la bonne et elle m'éditerait, m'étais-je dit !

Non ! Elle non plus, ne comprit rien. Tant pis pour elle.

6/ Voici d'autres genres de courriers que vous risquez de recevoir.

* Clitorine vous a envoyé un *poke*. Un *poke* ? Si, comme moi, vous ne connaissez ni l'anglais ni les mœurs des réseaux sociaux, si vous n'osez plus montrer combien vous êtes ignare et déconnectée de ce premier quart de vingtième et unième siècle, vous irez

rechercher sur l'écran magique, lequel vous laissera totalement ébaubie. *Poke* : moyen discret pour attirer l'attention.

* Alkapone fête son anniversaire aujourd'hui. Souhaitez-le-lui !

* Vous avez un événement à venir ce week-end. Salon artisanat et gourmandises, claquettes et p'tites pépés.

* Boghosse a partagé la publication de Grillepain.

* Q.C.M. et C.Q.F.D. et d'autres personnes ont ajouté du contenu à leur story. Une story ? Voilà encore l'anglais qui débarque. J'aurais besoin de l'aide de ma fille, pour percer ce nouveau mystère.

* Sylvie Lefebvre vous invite à rejoindre le groupe *Les admirateurs de Voltaire et Zadig*, Pauline Machin vous invite à rejoindre le groupe *Poètes de mirliton*. Aglaé, vous enjoint d'aimer le groupe *Sauvons nos amis, les cafards*. Charles-Henri vous demande de faire partie de *La France d'abord et ensuite la France*. Sylvain vous offre le groupe *Visitons la Tour Rouge et le Moulin Eiffel*. Adèle demande votre signature sous *Le refuge des ratés*. Mirabelle vous propose tous les lundis d'aimer *Le marathon du Livre. Qui c'est qui en lit le plus ?* Quant à Berthe, c'est le mardi qu'elle vous demande de cocher *Oui à la solitude*. Rejoignez-moi. Marco vous invite à aimer *Les Italiens de ce matin*. Gaston vous demandera de jouer à *Word Blitz*. Encore de l'anglais. Il me faudrait demander l'aide de mes petits-fils, mais je crains qu'ils ne me répondent, une fois de plus, « Laisse tomber, nonna ! »

Au début, bien sûr, urbain et policé, cher porc-épic, vous direz oui, car vous avez été très bien élevé par votre maman. Mais, vous allez vite comprendre que vous ne pouvez pas vous démultiplier à l'infini, dire oui à tous les porcs-épics qui frappent à votre porte et ils sont nombreux, très, très nombreux à quémander un peu d'attention.

7/ Peut-être, un jour, vous proposera-t-on une personne exceptionnelle à connaître. Oui, un jour, Facebook m'a fait le coup. Après recherche, cette personne s'est révélée être une certaine Mireille Poulain-Giorgi. Il paraît même, qu'elle et moi, avons deux amis en commun. Fort intriguée – et vous le serez aussi, j'en suis certaine, si cet avatar vous arrive –, j'ai poursuivi de plus amples recherches. Il s'agit bien de Mireille Poulain-Giorgi ; on me propose soit de l'ajouter comme amie, soit de la supprimer. Dilemme existentiel cher à Albert Camus : « Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie. » Vous pensez bien, cher ami porc-épic, que le goût de vivre l'a emporté. Toute réflexion faite, Facebook avait dû boire, et pas qu'un p'tit *schluck*.

8/ Si vous êtes très assidu-e, accro à la même page, un jour peut-être, Monsieur Algorithme vous enverra-t-il ce genre de message :

Vous avez été l'un des *followers* les plus actifs de OLNi Éditions pendant plusieurs semaines d'affilée et vous êtes sur une belle lancée !

Une fois de plus, vous faites partie de la liste des interactions de la semaine, ce qui peut vous permettre d'être reconnu(e) pour votre aide.

Célébrez votre succès. Partager ce succès.

Mireille 189 points

Barnabé 175

Agathe 124

Oreste 91

Berthe 40

Firmin 28

Philomène 12

Oh ! Subitement, je retourne au C.P. Ma maîtresse qui sent bon est là, devant moi. Elle est jolie, ma maîtresse. Elle me remet le dixième bon point parce que je suis une bonne élève. Je n'ai plus qu'à choisir une image dans la grande boîte en fer enfermée dans l'armoire, au fond de la classe.

La maîtresse me félicite de ma fidélité à OLNi. Et après, ben après... Elle fait la leçon à l'algorithme Facebook. Je ne comprends pas tout, parce que on n'a pas encore étudié toutes les conjugaisons.

Voilà ce qu'elle lui précise à l'algorithme Facebook : « Cher algorithme Facebook, vous auriez dû écrire : Célébrez votre succès. Partagez votre succès. C'est -à-dire utiliser deux impératifs présents. »

J'ai tout dit ou presque. Maintenant, vous êtes armé-e pour mettre un pied sur Facebook. Un pied, j'ai dit. Soyez patient-e pour le deuxième. Commencez par ma page. Vous la reconnaîtrez.

Bienvenue sur ma page Facebook

Oui, vous êtes sur la bonne page. Voici ce qui vous accueille :

« Un peu d'écriture inclusive ne m'aurait pas fait de mal, comme disait ma grand-mère analphabète. »

Si ces mots vous font sourire, nous serons ami-e-s Facebook. Loufoque, absurde, humour, anachronisme au service du sérieux, du grave, du juste, du féminisme. Et du recul, nom de D...

Je me présente : porc-épic de trois quarts de siècle, mariée depuis plus de cinquante ans. Quoique... Ces derniers temps, j'en doute. Suis-je réellement mariée ?

Ce matin, 29 octobre 2024, en ouvrant mon téléphone portable, je lis :

« Mireille, trouvez la personne qui vous aimera comme vous êtes. Sautez le pas et rencontrez une nouvelle personne dans un espace dédié. Trouvez votre coup de cœur ! Essayez FACEBOOK RENCONTRES. »

Mais, NAN, je ne veux personne d'autre que mon époux officiel. Lui seul connaît mes défauts, manquements, tares ; à aucun autre, je ne veux les révéler. Lui seul me garde comme je suis. Et puis, à mon âge, il ne faut plus me bousculer.

Cependant, malgré mes trois quarts de siècle, je ne me sens pas vieille du tout. Peu de temps avant qu'il n'entende ce que Dieu avait à lui dire, Bernard Pivot passait à confesse, au Purgatoire.

« VIEILLIR

Vieillir, c'est chiant. J'aurais pu dire : vieillir, c'est désolant, c'est insupportable, c'est douloureux, c'est horrible, c'est déprimant, c'est mortel. Mais j'ai préféré "chiant" parce que c'est un adjectif vigoureux qui ne fait pas triste. »

Un vieil ami, père dominicain, sentant Alzheimer gagner du terrain, nous avait envoyé, à mon époux et moi (oui, celui qui me garde comme je suis), au dos d'une carte postale, ces quelques mots :

« L'ENTRÉE DANS LE 4^e ÂGE

L'amnésie

Le rétrécissement

Le rabâchage

La lamentation

L'éloge des jeunes

La larme écrasée. »

Je ne me sens en osmose, ni avec Bernard Pivot ni avec Serge Bonnet... Pour le moment.

Arrivée à trois quarts de siècle, je me dis : « Vieillir, c'est chouette. C'est bath. C'est sensas. C'est cool. C'est ouf, c'est épatant ! »

À dessein, j'utilise ces adjectifs vieillots, désuets qui marquent ma naissance. 1948. L'année de la 2 CV. Qui tient encore la route.

Je me lève quand je veux. Plus de coup de sonnette. Le téléphone ? Je ne réponds pas. Je n'ai jamais aimé cette invention diabolique. Les réseaux sociaux ? Si je veux, quand je veux. Je regarde s'agiter le monde autour de moi, de la malice plein les yeux. Je lis les pages Facebook, en me gaussant. J'ai appris à dire « NON » si je pense NON (et croyez-moi, ce n'est pas simple pour une dame. On les a élevées pour dire OUI). Et j'ai appris à laisser pisser le mérinos. Enfin, pas toujours !

On ne m'a jamais servi la soupe, jamais fait de courbettes, jamais passé de pommade, ça ne me manque donc pas. Je n'ai jamais couru le 100 mètres en trois secondes, nagé mille brasses par jour, n'ai jamais voulu aller plus vite, plus haut, plus fort ; ça tombe bien, aujourd'hui, mes articulations me remercient. Je n'ai jamais eu de mémoire, alors, l'habitude est prise.

Je fais mes gammes tous les matins, écris mon humeur du jour en tâchant d'être juste, honnête, respectueuse, marrante et surtout, surtout, en essayant de ne pas me prendre au sérieux, car il est minuit moins le quart. Et je pense à Monique Archen, une amie autrice, connue dans les salons du livre, dont on a appris la mort sur Facebook. Que ton 5e âge te soit doux, Monique ! Veux-tu bien accueillir Guy-Joseph Feller, un autre ami auteur, connu lui aussi sur Facebook, parti ce jour du 3 février 2025, à l'âge de 76 ans ? Un sacré tempérament, le gaillard, avec qui je m'étais fritée, mais à qui je reconnais un talent incontestable et rare pour donner confiance et inciter à écrire. C'est ainsi, que j'ai pu, grâce à lui, tourner deux ou trois bafouilles dont je n'ai pas à avoir honte, parues dans la revue *Paroles de Lorrains*, revue qu'il avait créée en 2006. Une très belle revue.

Quand j'ai envie d'un petit verre de vin, d'un petit restau, je me passe mon envie. Quand je veux offrir, donner, aider, c'est tout à fait possible.

Je n'oublie jamais que si mon écriture est toute ma vie actuellement, ce n'est pas du travail. (Il paraît que le mot travail proviendrait du latin *tripalium*, instrument de torture.) Mes aïeux ont travaillé. Pas moi. Je me marre toujours lorsque j'entends un-e écrivain-e prendre des airs inspirés pour dire tout le travail que lui a demandé la rédaction de son livre... Je les comprends tout de même, je ne suis pas tout à fait bornée. Mais peut-être peut-on essayer de différencier certains mots. Après réflexion, il me semble que ce sont les auteures (oui, les femmes) qui ont besoin de préciser que leur écriture demande du « travail », comme si, il y avait une certaine honte ou gêne à passer des heures et des heures à écrire. Un reliquat de leur éducation ? « Jette-moi ce livre et viens m'aider à faire du ménage » ?

Je n'oublie pas non plus que – même si je ne suis pas riche –, le monde entier m'appartient. J'ai un toit sur la tête, une porte et des fenêtres que j'ouvre ou ferme quand je le désire, de chauds vêtements s'il fait froid, un chapeau de paille s'il fait soleil, un porte-monnaie toujours garni, un chat, des poissons rouges, des iris dans mon jardin d'un violet couleur de rêve. Je vis dans un pays en paix. La priorité, des priorités. LA PAIX.

Je ne suis plus emmer... avec ces satanées règles et aménorrhées, et bouffées de chaleur, et tout ce qui fait la joie d'être une femelle...

J'ai abandonné les talons aiguilles, les ai troqués pour des charentaises. Mes doigts de pieds soupirent d'aise.

Alors, en attendant de rabâcher, de me lamenter, pleurer, célébrer le bon vieux temps et ma jeunesse, je me dis que trois quarts de siècle, c'est chouette, c'est bath, c'est cool, c'est sensas, c'est ouf, c'est épatant.

Et aujourd'hui, grâce à une page Facebook, j'apprends un nouveau mot : c'est *Banger* !

Mon ami-e Facebook, faut que je me sauve. Faut que j'aïlle faire le plein de molécules pour soigner l'hypertension, l'hypercholestérolémie, l'hypothyroïdie, le diabète, les *hallux valgus*, les pieds plats, le lupus érythémateux (c'est pour vous montrer le vaste éventail de mon vocabulaire), les cors aux pieds, les cauchemars en plein jour, les rêves éveillés, l'amour immodéré pour la bonne bouffe, la tendance au cause toujours...

Vous avez repéré mes contradictions et mes ambiguïtés, n'est-ce pas ? Et vous les comprenez. Sans doute, avez-vous lu Carl Gustav Jung. « Ce qui est sans ambiguïtés et sans contradiction ne saisit qu'un côté des choses, et, par conséquent, est incapable d'exprimer l'insaisissable et l'indicible. »

Alors, nous serons de véritables ami·e·s Facebook ! Nous allons essayer de tendre vers l'insaisissable et l'indicible, au lieu d'user de psittacisme.

Pardon ? Vous voudriez savoir de quel bord politique, je suis ? Permettez-moi de citer Milan Kundera, dans « Les Testaments trahis ».

« Vous êtes communiste, monsieur Kundera ?

— Non, je suis romancier.

— Vous êtes dissident ?

— Non, je suis romancier.

— Vous êtes de gauche ou de droite ?

— Ni l'un ni l'autre. Je suis romancier. »